

étaient presque toujours adossés à une côte escarpée et élevée qui en rendait l'approche bien difficile. Le pied de ces balmes touche au Rhône, où elles se perdent, et il y a bien peu d'endroits où il y ait un terre-plein d'une certaine étendue entre la montagne et l'eau; sans aucun doute, l'escarpement de la balme aura été une des principales raisons déterminatives pour la construction de ces voies souterraines à un niveau aussi rapproché de la surface du fleuve.

On ne peut préciser le nombre des tours de défense; les vestiges de trois paraissent encore, ils sont appuyés contre les souterrains. Les murs avaient 1 m. 80 c. d'épaisseur, et la base du mur de face de la tour, regardant le Rhône, servait en même temps de piédroit à la voûte du second souterrain.

Les quatre murs parallèles qui ont 1 m. 40 c. d'épaisseur et qui entrent obliquement dans un bras du fleuve, au commencement du territoire de Miribel, faisaient encore partie du même ouvrage. Ces murs se rattachaient à l'enceinte fortifiée et au château de cette ville qui, avant l'invention de l'artillerie, était regardée comme une place très forte. C'est sans doute l'excellente assiette de son château qui lui avait fait donner le nom de Miribel, autrefois *Mirum Bellum*, œuvre de guerre admirable.

Il n'est pas douteux que ces souterrains dont on ne retrouve plus de traces qu'à l'extrémité du faubourg Saint-Clair, aboutissaient anciennement jusques dans Lyon. La terre en recouvre encore quelques restes, mais la plus grande partie aura été démolie lorsque les maisons du faubourg furent construites, et lorsque l'on établit le boulevard et le quai Saint-Clair. M. Delorme dit avoir vu la fin de ces voies couvertes dans la maison de M. Allier, à l'angle de la rue Puits-Galliot et de celle du Griffon.

Je résumerai mon opinion en répétant que cette double